

JAN BESSAT

A la Desciso

PRÉFACE

Dans une prophétie dont le tour aimable voile à peine la mélancolie, Frédéric Mistral nous dit: Du Félibrige et de ses disciples on gardera doux souvenir...

Eh bien, lorsque les générations futures voudront raviver cette mémoire elles pourront relire des vers comme ceux de Jean Bessat... la gloire du Félibrige n'y perdra rien.

Si l'apostolat mistralien a porté de bons fruits, c'est bien en de pareilles œuvres qu'il y paraît. On y trouve réunies les qualités du vrai félibre: douceur, droiture, simplicité de cœur, et par dessus tout: fidélité.

Ce fut un heureux jour pour l'auteur de ce bon livre que celui où, venant des Alpilles à travers la plaine provençale, l'Esprit de Maillane souffla sur lui.

Ce jour-là il reçut un don merveilleux: celui qui devait illuminer sa vie, la garder à jamais de l'amer désespoir, des stériles rancœurs, en un mot: le viatique... le réconfort qui vous accompagne jusqu'au bout du voyage et qui sous vos pas met des fleurs parmi les pierres les plus rudes du chemin.

*Je fus heureux parmi les folies humaines
D'avoir pour moi le Félibrige...*

Et l'on pense à cette scène admirable des livres saints que Mistral n'a point rappelée par hasard au frontispice de sa belle traduction de la Genèse:

Abraham donna alors à sa servante du pain, une outre d'eau, et puis, il la laissa aller...

Jean Bessat a véritablement reçu du Maître, le pain et l'eau de l'âme...

Et c'est pourquoi ses poèmes s'élèvent sans peine à la vraie grandeur — à celle qui touche... à celle qui est l'apanage de la sainte simplicité... Sancta simplicitas, comme disait François - d'Assise.

Le seul orgueil qu'exprime Bessat est celui d'être savant du savoir de son père: Comme lui, dit-il, je sais bien labourer... je sais faire un bon vin... une bonne semence, et je sais encore lorsqu'ils sont secs à point, au fenil mettre les foins...

... Mais cet orgueil sans doute, doit trouver grâce aux yeux de Celui qui n'ouvre les parvis éternels qu'aux simples de cœur et d'esprit car lorsque le psalmiste veut proclamer le plus beau titre de la race élue:

— Le Seigneur, s'écrie-t-il, a parlé à nos pères!...

Jean Bessat est le digne fils de ceux auxquels a parlé le Seigneur!...

— Comme ses pères, il sait aimer...

— Comme ses pères, honnêtes paysans de Provence, il a su garder intact sur ses lèvres le goût du baiser échangé avec la femme qu'avaient élue ses vingt ans...

— Comme ses pères il a gardé toutes ses forces d'admiration pour les seuls horizons d'Arles et de Beaucaire...

Rien n'a pu, dans la vie, lui paraître plus beau...

— Comme ses pères il a resserré son culte aux limites bénies de la famille, de la maison, du jardin domestique...

Rien dans la vie ne lui a jamais paru plus doux.

— Comme ses pères il a pensé que la poésie et les belles chansons pouvaient enchanter et bercer nos douleurs...

— Comme ses pères il a cru que l'amour n'était point tué par la mort et qu'à travers les portes du tombeau, les cœurs pouvaient s'entretenir de l'éternel revoir...

— Comme ses pères il pense que l'honneur du métier est le plus beau des titres de noblesse...

— Comme eux encore, il trouve qu'à défaut de Peau d'Ane, le conte du Coq ou des Quatre Yeux, donne à ces enfants que sont les hommes un immense plaisir...

... C'est celui-là même que j'ai pour ma part éprouvé en écoutant Bessat me conter dans ce bon livre l'histoire de sa vie.

Bernard DE MONTAUT-MANSSE.

Nîmes, Juillet 1939.